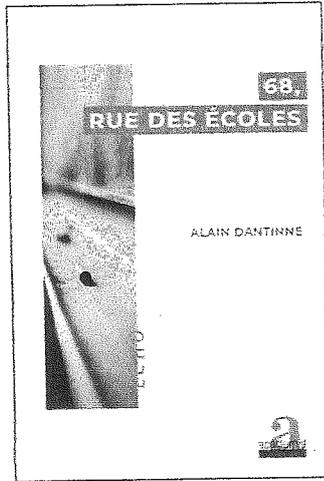


68, rue des écoles
Alain Dantinne



On ne badine pas avec ses rêves d'adolescent, surtout lorsqu'on s'appelle Alain Dantinne et qu'on a lu Achille Chavée jusqu'à plus soif. Les soleils noirs de la poésie et de la révolte mènent à tout. Même jusqu'en salle des profs. Un soir de 1969, la vocation d'enseigner s'impose, au moment d'une période de doutes et de difficultés. Une brèche vient de s'ouvrir. Elle ne se refermera jamais. Elle aidera Achille, le narrateur du récit, à en ouvrir d'autres, et puis d'autres encore, au nom de l'amour de la vie et de la liberté. Adeptes d'une pédagogie nomade, Achille bouge les lignes, choque les collègues, indignes la hiérarchie. Il prend le système scolaire, assimilé à un univers carcéral, à contre-pied, non sans quelques déboires disciplinaires. Médusés par le style révolutionnaire et décomplexé de ce professeur pas comme les autres, les élèves découvrent les forces qui sommeillent en eux. Ils sont encouragés à se découvrir. À se vivre poétiquement. À être autre chose que des ruminants réduits au fourrage morne du bachotage. Rien de moins. Porté par l'ardeur du feu sacré, envers et contre tout, Achille poursuit son œuvre d'émancipation. Les chiens aboient, la caravane passe. Les expériences se multiplient. Oui, la vie est une éternelle digression. Les cours d'Achille ressemblent souvent à un café philo. Une auberge espagnole de l'esprit. Foin des programmes pédagogiques et autres foutaises académiques ! Il y a là bien plus que cela. Que c'est triste un prof qui n'offre pas matière à rêver. Le système est malade, la société de l'argent et de la compétition régurgite son idéologie mortifère jusque dans les classes, les lycées, les collèges, les universités. Achille brise les vitres pour donner de l'air et éviter aux filles et garçons qu'on lui confie

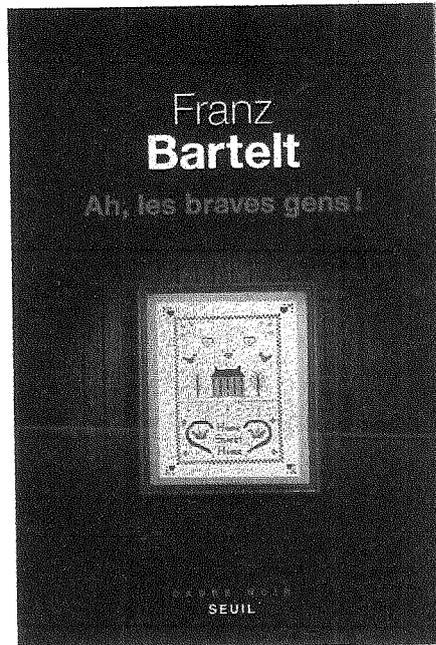
de s'asphyxier. S'il devait n'en rester qu'un, sûr qu'il serait celui-là. Fêru de l'exemple finlandais en matière d'éducation et d'accompagnement social, Alain Dantinne, alias Achille, nous gratifie ici d'un récit-essai déroutant dans lequel la poésie n'est jamais bien loin. L'émotion non plus, à fleur de chapitres. Car il y a aussi la part d'ombre, les noirceurs de l'échec. Les destins tragiques d'élèves à la dérive ou déracinés, comme les dédicataires de l'ouvrage, venus du Rwanda en Belgique pour y apprendre que *la peau du pays natal avait la couleur de la mort*. Le spectacle continue, l'artiste travaille sans filet, pendant quarante ans, jusqu'au bout de l'engagement qu'il avait pris envers lui-même, un soir de fugue ferroviaire à Bruxelles, après une dispute familiale. Achille a été une brèche pour lui-même, dans laquelle s'engouffrait la lumière éternelle de la vie. À coup sûr, la générosité de ce livre et de son auteur en ouvre une en nous, pleine de la joie de donner et de recevoir.

Christophe Witz

68, rue des écoles, Alain Dantinne,
éditions Academia, 192 pages, 18 €.

Ah, les braves gens !
Franz Bartelt

Franz Bartelt met en scène Julius Dump, un écrivain « calamiteux » qui s'installe dans un village perdu des Ardennes. Dans sa Cadillac jaune citron, il a entassé des archives susceptibles d'éclaircir le passé trouble de son père. Paternel qui n'a



pas connu et détective au Trouvera-t-il l de personnage au Bistrot de la reine du m saucisses ;M un landau; Pol Carmen, qui p jambiste qui due : Juliette, dévoilent des des vieillards atypique... Un sème le trou maire, quan dans un ron fait divers ét Nadège. Les qui vit en fo promeneur gendarmes l'accusé, cor cence ? Lors fait une ren sur le deva la parution intrigues cr galanterie, c Franz Bart truculent, h l'on avale o fleuri, grivo On « kiffe savoureuse rocambole garanti ! D

Ah, les br
Franz Bart

Ardenn
Jean-Pierr

L'Ardenn
ses secre
à trois po
de près d
présentat
Lambot c
et que l'a
de l'Arde
(Bastogn
Même ch
photogr
français
Terres, i
photogr
l'Ardenn